

Le VICE-PRÉSIDENT: Il croit qu'elle est favorable, sauf sur un point.

Le TÉMOIN: Je dis, dans le mémoire, que l'on a laissé entendre que nous ne pourrions peut-être pas continuer d'exporter en Grande-Bretagne d'aussi grandes quantités de bacon qu'on nous l'avait laissé entrevoir l'an dernier. La situation du change peut nous en empêcher. Si je soulève ce point, c'est que les journaux en ont parlé récemment. De fait, le *Globe and Mail* d'hier soir fait remarquer que la Grande-Bretagne cherche à s'approvisionner ailleurs de bacon, afin de réduire sa consommation de dollars. L'auteur de cet article demande si le producteur canadien de porc aura accès, dans l'avenir, au marché anglais, comme il l'a eu dans le passé.

M. JOHNSTON: Vous parlez de cela à la page 5 de votre mémoire?

Le TÉMOIN: Oui.

M. JOHNSTON: Vous dites: "Il se peut que, dans certains cas, la viande au détail ait atteint des prix qui n'étaient pas raisonnables, mais rien ne prouve que le producteur de bétail ait, à quelque moment que ce soit, reçu pour son produit un prix égal à celui qu'il aurait pu recevoir sur ce qu'on appelle le marché mondial, égal aussi aux prix que d'autres pays offraient."

Le VICE-PRÉSIDENT: Non, c'est là un point différent.

M. JOHNSTON: Il s'ensuivrait, comme M. Harkness l'a fait remarquer, que le producteur de porc, à moins de trouver un marché convenable, n'aurait pas d'intérêt à accroître son troupeau de reproducteurs.

Le VICE-PRÉSIDENT: Je ne mets pas en doute cette déclaration, mais, avant de poser votre question, vous avez laissé entendre qu'il y avait danger de perdre le marché anglais, danger dont traite le mémoire. Le témoin a dit qu'il était, de votre avis, je crois, mais vous avez ensuite lu quelque chose qui ne se rapporte pas directement à la question que l'on discute actuellement.

M. JOHNSTON: Il a dit que c'était l'un des cas.

Le VICE-PRÉSIDENT: Il a dit que c'était le seul cas de ce que l'on pourrait appeler un nuage à l'horizon du producteur de porc. Si j'ai bien compris le témoin, il a dit que la situation semblait bien se prêter à l'augmentation de la production du porc, n'était que de la crainte de voir le Royaume-Uni acheter son bacon ailleurs. Je crois ainsi interpréter fidèlement votre témoignage. N'est-ce pas, monsieur Allen?

Le TÉMOIN: C'est juste.

Le VICE-PRÉSIDENT: Je vous ferai simplement remarquer, monsieur Johnston, que ce n'est pas le bon passage que vous citez.

M. JOHNSTON: Ce n'est pas le passage qui se rapporte directement aux contrats anglais que j'ai cité, mais j'ai cité le passage qui traite des autres contrats.

*M. Harkness:*

D. Monsieur Allen, j'ai en ce moment 56 truies portières. Mes voisins croient (c'est l'impression générale qu'ils m'ont donnée) que le prix des pores est trop bas, par rapport au prix des grains, pour leur permettre de se remettre à la production du porc. Je me demande si l'on croit généralement la même chose dans la partie septentrionale de la province, d'où vous venez?—R. En Alberta, au cours de la saison dernière, les céréales ont été terriblement avariées, et le prix que le cultivateur obtient cette année pour sa récolte, surtout dans les régions de céréales secondaires, ne correspond pas exactement à la cote des prix des grains. Il y a eu de grandes quantités de grains durs et moisis, de grains de qualité inférieure, et la généralité des cultivateurs, dans l'Alberta septentrional et occidental, sait